

HISTOIRE LOCALE

A Basècles, dans l'ancien temps...

Une auberge et une ruelle oubliées.

L'auberge.

La facilité et la rapidité des déplacements actuels font oublier les chariots lents, les chemins défoncés, les longs parcours pédestres du temps de nos aïeux.

La situation géographique de Basècles, à mi-distance entre Tournai et Mons, Ath et Valenciennes, Leuze et Condé, en faisait une étape toute indiquée.

On y a donc recensé, depuis fort longtemps, des établissements, appelés pompeusement "hôtels", qui offraient repas et repos aux voyageurs.

L'abbé J. Gorlia, dans son "Histoire de Basècles", en localise quelques-uns parmi les plus anciens : le Cygne, la Clef, le Heaume, déjà cités en 1450.

A côté de ces hôtels existaient aussi, pour une clientèle plus modeste, des auberges rudimentaires, sortes de gargotes qui recevaient les traîne-misère et autres gagne-petit.

C'est dans cette catégorie qu'il convient de ranger celle dont il sera ici question.

Au centre du village, bordant la Chaussée de Tournay à Mons (actuellement rue Grande) et à l'emplacement de la maison Detemmerman, ancienne boucherie, construite en 1929, a existé jusqu'à cette date une auberge-estaminet dite "Au Boutchot".

En 1911, Philippe Delepine, aidé par sa fille (la p'tit'Adèle) et son épouse Adèle Gras (dite Adèle "du Boutchot"), en assurait la tenue.

Ce modeste établissement prenait jour par une fenêtre de chaque côté de la porte centrale à laquelle on accédait par trois degrés de pierre locale dont les premiers s'arrondissaient largement sur le trottoir. Ma mère, née en 1908, m'a dit qu'elle s'asseyait parfois sur ces marches, au retour de l'école.

Dotée d'un étage percé de quatre fenêtres, l'auberge accueillait, la plupart du temps pour une seule nuit, colporteurs, journaliers, trimardeurs, charretiers, chemineaux, ... qui trouvaient là, pour pas cher, le gîte et le couvert.

Outre quatre ou cinq pensionnaires attitrés (dont l'petit D'siré), on y hébergeait aussi des ouvriers temporaires, venant parfois d'Allemagne, pour travailler à l'usine d'engrais Battaille.

Il y régnait en permanence des remugles de cuisine, d'ail en particulier. De plus, elle était considérée comme une maison mal famée, ce qui faisait dire, pour désigner l'auteur présumé d'un mauvais coup : "ch'est co un du Boutchot" !

Une écurie, annexe indispensable, était établie du côté du magasin de meubles de Valentin DELEPINE et bordait une ruelle dont nous reparlerons.

Curieusement, le patron, Philippe Delepine, est décrit comme un personnage élégant, toujours "tiré à 4 éplingu's". Détail amusant : selon son désir, il aurait été inhumé coiffé de son chapeau-boule !

En 1925, la gargote existait toujours et les sapeurs-pompiers de Basècles, lors de leurs sorties, allaient y boire un verre.

Ursmar, célibataire et frère d'Adèle, à qui il a survécu, en a été le dernier propriétaire. On le qualifie d'homme pieux, il allait au couvent tout proche aider Sœur Bernardine à entretenir les feux.

La bicoque et le terrain y attenant, dont ce qui restait de la ruelle, ont été vendus aux époux Florimond Duelz et Mathilde Duret, exploitants de la Maison Bonne Chère. (Documents 1 et 2).



Document n° 1 : Basècles – Place (?) de l'Eglise. Carte postale (sans éditeur) oblitérée en 1914. A droite, marquée d'une croix, notre auberge et ses escaliers débordant sur le trottoir. On distingue nettement le passage couvert qui la sépare, à droite, de l'immeuble voisin et qui donne accès à la ruelle. A gauche et au milieu une femme sur le seuil du "Grand Salon" du village.



Document n° 2 : Basècles – La Grand'Rue. Carte NELS (édit. Vie DELBAR, Basècles) oblitération 1931. Le même endroit avec, de gauche à droite : (voir page suivante).

A L'EPOQUE

ACTUELLEMENT

- | | |
|---|---|
| 1. Café-coiffeur Oscar SENECHAL. | Coiffure Jocelyne (n°16). |
| 2. Maison Bonne Chère construite par Florimond DUELZ et Mathilde DURET à la place de celle, sans étage, qu'ils occupaient précédemment. | Fortis Banque (n°14). |
| 3. La maison Gérard DETEMMERMAN-DUELZ (boucherie) vient d'être bâtie sur l'emplacement de l'auberge "du Boutchot". | Madame Nelly DUELZ (veuve Gérard DETEMMERMAN) et son fils Jacques (n°12). |
| 4. Magasin de meubles Valentin DELEPINE-MAUROY (dit "du Fuchau"). | Banque BRUXELLES-LAMBERT (n°10). |
| 5. Maison DELBAR (tabacs, papeterie). | Madame Marie-Thérèse BOUVRY (n°8). |
| 6. Mercerie Julie COLINET. | Annexe et garage de la pharmacie LEMAIRE qui suit (n°6). |

C'est leur fille, Nelly Duelz, veuve Gérard Detemmerman, née le 28 janvier 1910, qui y construisit, en 1929, la maison qu'elle habite encore aujourd'hui.

Le registre.

Notre aubergiste, Philippe Delepine, nous a laissé un gros registre recouvert de carton fort, dos et coins toilés, au format 33,5 x 20 cm et provenant de la Typographie Louis Lejeune, Grand'Route à Basècles.

Il servait à l'inscription obligatoire des voyageurs logés chez lui et devait être présenté régulièrement aux autorités communales.

Chaque feuillet, paraphé par Fontenelle, commissaire de police à Basècles, reprend les noms et prénoms des personnes hébergées, leur âge, lieu de naissance, profession et domicile.

Outre leurs dates d'entrée et de sortie, nous savons d'où elles venaient et où elles se rendaient. (Documents 3 et 4).

A raison de 35 noms sur chacune des 60 pages complétées, la période couverte s'étend du 3 novembre 1911 au 30 septembre 1926, soit pendant près de 15 ans. Certains noms se retrouvent à des périodes différentes, il s'agit vraisemblablement des habitués de la maison.

Curieusement, on peut relever l'identité de 20 personnes (16 hommes et 4 femmes) dont le domicile mentionné est Basècles et qui sont hébergées parfois à plusieurs reprises. Parmi elles, Limbourg Victor, 60 ans, profession... aveugle !

On comprend tout l'intérêt de ce document dont l'examen est révélateur à plus d'un titre. Dans le cadre limité de cet article, contentons-nous d'en relever trois.

REGISTRE

tenu en conformité de l'article 555 du Code pénal

servant à l'inscription des Voyageurs

logés chez Philippe Delapine
à Basiles

contenant Cent quatre vingt Cinq feuillets cotés et paraphés par nous
Fouquille Commissaire de police
Basiles

à Basiles le 2^{de} 1911



[Signature]

NOTA. — ART. 555. Seront punis d'une amende de cinq à quinze francs, les aubergistes, hôteliers, logeurs ou loueurs de maisons ou d'appartements garnis qui auront négligé d'inscrire de suite et sans aucun blanc, sur un registre tenu régulièrement, les noms, qualités, domicile, dates d'entrée et de sortie de toute personne qui aura couché ou passé une nuit dans leurs maisons.

Ceux d'entre eux qui auront manqué à représenter ce registre aux époques déterminées par les règlements, ou lorsqu'ils en auront été requis, aux bourgmestres, échevins, ou au commissaire de police, ou aux agents commis à cet effet.

TYPOGRAPHIE LOUIS LEJEUNE, GRAND'ROUTE A BASILES

Les professions.

La plupart sont exercées tant par les hommes que par les femmes.

Les plus souvent citées, avec une orthographe approximative et phonétique (taleur de pier, térasier, filluese,...), sont celles de marchand, journalier, colporteur, houilleur ou mineur, domestique, ménagère, ouvrier agricole, manœuvre.

On trouve ensuite toute la gamme des métiers caractéristiques de l'époque.

Ainsi ceux :

Du textile : chiffonnier, raccommodeur, retordeuse, repasseur, fileur, peigneur, tisseur, tisserand, tailleur.

Du métal : émailleur, rétameur, graveur, chaudronnier, rémouleur, polisseur sur cuivre.

Du cuir : bourrelier, sellier, corroyeur, débourreur.

Du bois : menuisier, tonnelier, sabotier.

Artistiques : artiste, musicien, chanteur, forain, grimeur, acrobate, verrier, céramiste, mosaïste italien.

Ou autres : maçon, tailleur de pierre, terrassier, charretier, vacher, rempailleur, batelier, marin, débardeur, herboriste, typographe, garçon de courses, mendiant, ...

Ou plus curieuses :

- En 1916, Gorlia Léopold a 74 ans. Il habite Ath d'où il vient et se rend à Tournai. Sa profession : marchand de lunettes.

- Malghem Louis, né à Pipaix, 69 ans, est domicilié à Callenelle et va à Flobecq, le 11 mars 1922. Il est marchand de parapluies.

- Lejeune Henri, 54 ans, arrive le 5 août 1916 de Couillet où il réside et se rend à Leuze pour vendre ses chansons.

- Michel Chichy et Jean Zonich, 23 et 20 ans, séjournent ici du 27 au 30 décembre 1911. Ils viennent de Quaregnon et y retournent. Ils sont marchands... d'attrape-souris !

Ils reviennent la semaine suivante, du 2 au 6 janvier 1912, sans doute pour achever leur prospection.

- Rousseau Léopold, de Leuze, qui se dit pharmacien, venant d'Hautrage, loge le 19 décembre 1914 avant de regagner Leuze.

2. L'âge des personnes logées.

Toutes les tranches d'âge sont représentées avec, bien sûr, une majorité de gens de trente, quarante et cinquante ans. Il est toutefois fréquent de trouver des septuagénaires et même des octogénaires.

Ainsi, pour ne prendre que deux exemples :

- Poulain Jean-Baptiste, domicilié à Valenciennes, loge la nuit du 28 février 1923, venant de Quiévrain et se rendant à Blaton. Ce journalier a ... 85 ans.

- A 76 ans, Lembourg Florimond, marbrier, né et domicilié à ... Basècles, est inscrit du 5 au 7 avril 1923 avant de retourner à Fresnes-Condé d'où il venait.

Les plus jeunes affichent entre 14 et 19 ans.

Ainsi deux frères, Eduard (Edouard) et Remond (Raymond) Brouk, 12 et 14 ans, se déclarent journaliers, viennent de Cargnion (Quaregnon) et y retournent le 29 janvier 1916.

Ceci sans compter les enfants dont sont parfois accompagnés tant les hommes que les femmes et mentionnés dans la colonne "observations".

- Vandersmissen Prosper, 46 ans, domicilié à Roulers, vient de Tournai et va à Mons avec 5 enfants, le 17 janvier 1914.

- Evrard Louise, 23 ans, ménagère, vient de Tournai et va à Charleroi accompagnée de 5 enfants, le 14 août 1916.

3. Les provenances et les destinations.

Beaucoup de localités régionales sont indiquées, souvent avec une graphie fantaisiste (Cagnion pour Quaregnon, Canelle pour Callenelle, Tumaite pour Thumaide, ...), aussi bien dans la colonne "venant de" que dans celle "se rendant à".

Il en va ainsi pour Bernissart, Blaton, Callenelle, Chièvres, Grandglise, Moulbaix, Péruwelz, Quevaucamps, Tourpes, ...

Plus loin, il peut s'agir d'Antoing, Condé, Jemappes, Lessines, Leuze, Quaregnon, Renaix, Saint-Ghislain, ...

Mais on trouve aussi Binche, Bruxelles, Charleroi, Courtrai, Gand, Liège, Mouscron, Nivelles, Roubaix et même... Reims ou Paris.

Les villes les plus citées sont Ath, Mons, Tournai, Valenciennes.

Le début de la grande guerre et l'année 1915 ne semblent pas faire chuter l'occupation des lieux. On note même un afflux en 1916. Par contre, on constate une nette diminution de la fréquentation en mai, juin et juillet 1917, très peu de monde en 1918 (25 entrées) et personne du 24 octobre 1918 au 11 janvier 1919 si ce n'est la présence de quelques réfugiés.

C'est ainsi que Madame Mortelette (39 ans), ménagère, et ses 3 enfants (15, 13 et 4 ans) y trouvent asile du 17 octobre au 1^{er} novembre 1918 fuyant leur domicile de Lallaing (Nord de la France).

Les autorités militaires allemandes contrôlent le registre et apposent leur visa au crayon d'aniline à 16 reprises du 12 avril 1916 au 2 octobre 1917. A partir du 27 août 1920 et pour la dernière fois le 19 août 1926, on trouve les signatures du commissaire de police Fontenelle (2X), ainsi que celles des commandants successifs de la brigade de gendarmerie de Basècles : Marechal (1x), Claisse (6x) et Golinvaux (5x).

La ruelle.

Entre l'auberge "du Boutchot" et le magasin de Valentin Delepine-Mauroy s'ouvrait l'entrée couverte d'une ruelle qui s'élargissait en débouchant sur la Grand-rue, ce qui permettait d'y abriter une charrette à bras, un tricycle de rémouleur ou une "poussette" de marbrier. Cette ruelle, en partie pavée, s'appelait tout naturellement "el ruëlle du Boutchot". Elle a inspiré un couplet malicieux, à connotation égrillardes, que nous rappelle Jean Leblois dans son premier fascicule de "Noms de famille et sobriquets".

Le voici :

"El' a rompu s'chabot
S'chabot, l'le rompra co
A l'ruïelle, à l'ruïelle
(bis)

A l'ruïelle du Boutchot"

Elle a cassé son sabot
Son sabot, elle le cassera encore
Dans la ruelle, dans la ruelle
(bis)

Dans la ruelle "du Boutchot".

Pour appréhender le double sens de cette "rimelaine" que ma grand-mère fredonnait et qui m'est restée en mémoire, il faut peut-être savoir que la venelle faisait face au Grand-Salon où souvent venait danser la jeunesse du village. C'était, avec les débuts du cinéma muet à la grange PATIN, les seules distractions de l'époque.

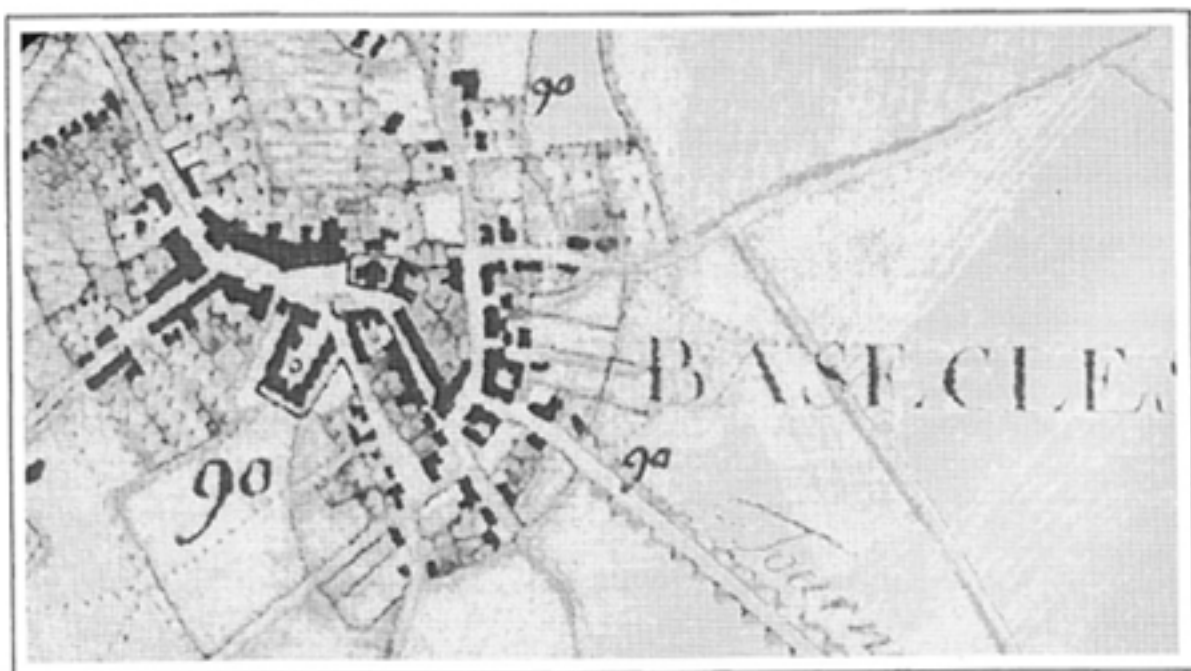
De là à supposer que les idylles ébauchées en dansant se terminaient moins chastement dans la ruelle, il n'y a qu'un pas... que le lecteur n'est pas tenu de franchir...

Longeant un mur de cailloux clôturant le jardin de Valentin et au-dessus duquel les garnements maraudaient des cerises, elle reliait la Grand-rue à la Porte-à-Camp et servait de raccourci vers le Pret-à-Parchon et le chemin de Condé.

C'est Adèle qui, en la fermant par un "grand-porte", a condamné définitivement la ruelle qui n'était certainement déjà plus empruntée depuis des décennies.

L'abbé Gorlia ne la cite pas dans son "Histoire de Basècles" et toutes les personnes fort âgées que j'ai interrogées, si elles se souviennent bien de l'auberge, ignorent l'existence de la ruelle et la substituent à une autre, du même nom, sise également à Basècles, au lieu-dit "Faubourg" (voir plus loin).

Les différents plans consultés sont un peu plus explicites. Le plus ancien, la carte des Pays-Bas autrichiens, dite de Ferraris (1778), montre la grande cense (Grand-Place actuelle) et son accès direct vers les champs (la Porte-à-camp), le sentier 34 ainsi que le 35 qui se prolongeait jusqu'au Pret-à-Parchon. A gauche de la grande cense, derrière les jardins du Maugarni (actuellement rue des Déportés), un pointillé laisse deviner un passage qui débouche sur la chaussée. (Document n° 5).



Sur l'atlas communal des Chemins vicinaux de 1849, on distingue au même endroit une espèce d'entaille sans prolongement. La ruelle n'avait donc déjà plus d'aboutissement. (Document n° 6).

*Atlas communal
des chemins vicinaux
de 1849
(dit aussi
plan HEUSCHLING).*

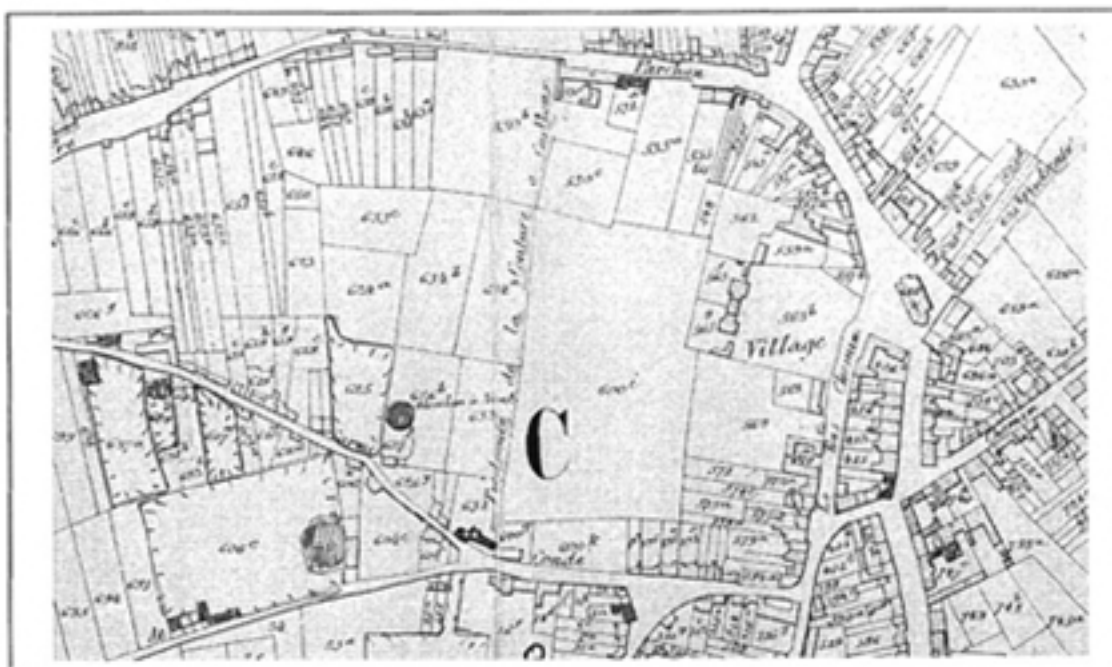


34 : Piedsente de la couture à cailloux qui traverse l'ancien Maugarni.

35 : Ruelle "mon petit ami" (actuellement ruelle de la Porte-à-Camp) qui relie le "bas chemin" (actuellement rue des Ecoles) à la piedsente de la couture à cailloux. Elle est encore pavée, en partie, en pierres de Basècles.

55 : Sentier de la ruelle "mon petit ami" à celui de la couture à cailloux.

Le plan POPP (1858) ne fait aucune mention des sentiers traversant la Porte-à-camp, sauf "la pied sente de la Couture à cailloux qui relie le chemin de Condé au Pret-à-Parchon". Toutefois, ici aussi, dans l'alignement des immeubles de la chaussée allant de Tournay à Mons, on remarque un étroit espace non bâti, de longueur limitée, à l'emplacement de notre ruelle. En serait-ce le début ? (Document n° 7).



Heureusement, un extrait cadastral récent (13 juin 1985) montre bien ce qu'il en reste : une étroite bande de terrain d'une trentaine de mètres entre le mur en briques du couvent et le mur en pierres de la propriété du pharmacien Lemaire. Voici donc, et il en fallait une, la preuve de l'existence de cette ruelle méconnue. (Documents n° 8 et 9).

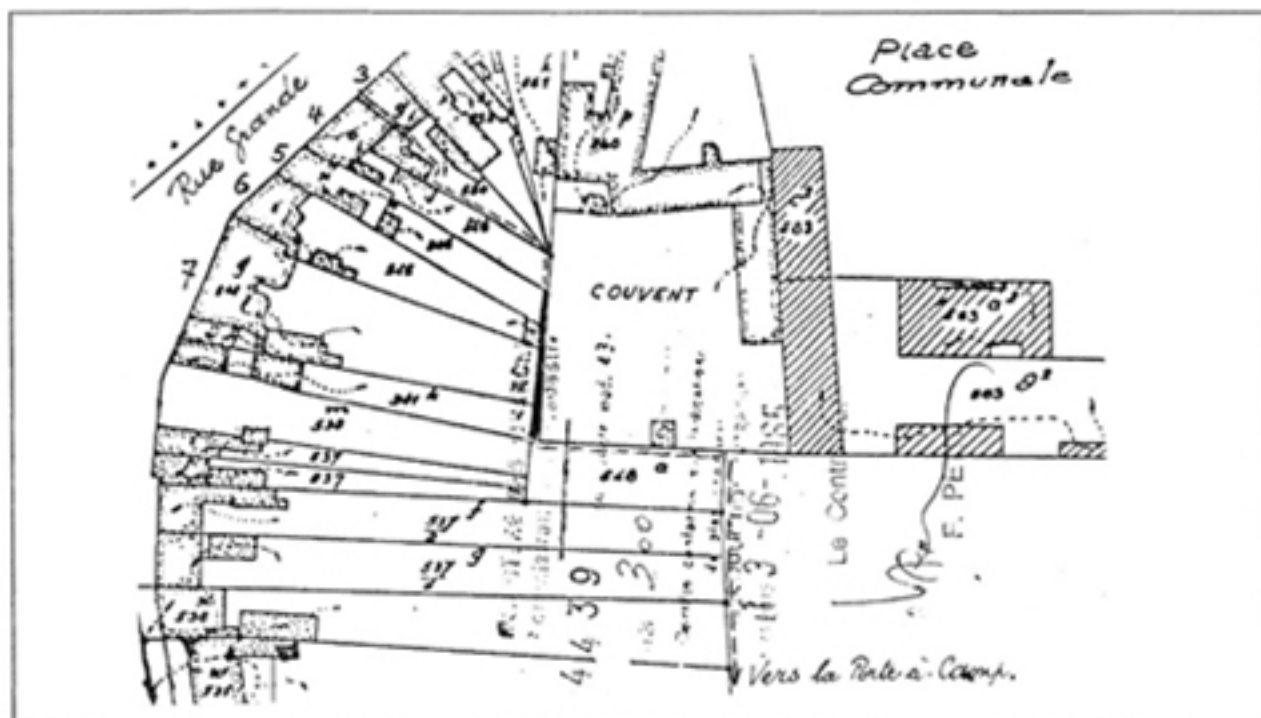




Photo Claude Destrebecq. 2001.

Ajoutons aussi que Jean Leblois, en page 10 de "Basècles bâti sur roc", affirme que "la Porte-à-Camp était jointe à la Grand-Rue par la ruelle "du Boutchot" et à la rue de Condé par la ruelle "Discart".

La confusion.

Emilie CARDON, née à Basècles le 8 juillet 1910, nous a confié que son beau-père Adolphe BEGHIN habitait au Faubourg une maison au coin de l'antique piedsente d'Audegnies, raccourci utilisé en son temps par les usagers de la défunte gare de Basècles-Station et qui se prolongeait par celle du Camplet allant à Thumaide.

Cette maison fut vendue à la brasserie Danhaive pour servir de cabaret et louée à Emile GRAS, dit Emile "du Boutchot" qui exploitait là un atelier de marbrerie artisanale.

Voilà ce qui expliquerait le nom de cette ruelle et la confusion avec celle que nous venons de ressusciter.

En guise de conclusion, je dois remercier toutes les personnes dont les documents ou les témoignages m'ont permis cette évocation. En particulier feu Mme. Céline (dite Lucia) Jooris-Cuvelier et son époux Yvo Jooris, Mme. Nelly Detemmerman-Duelz et son fils Jacques, Mme. Emilie Beghin-Cardon, M. Gabriel Ledru et M. Claude Destrebœcq.

Roger WILLEMS

Nos plus vifs remerciements à Jean BALLANT, Roger WILLEMS et Pierre DEBAYE pour leur relecture.

Vous pouvez trouver le dernier numéro de
"Coup d'œil" chez :

Basècles	Librairie "DEBAISE", rue Grande 34 ☎ Fax : 069/56.22.65 Librairie "POINT VIRGULE", rue Grande 133 ☎ 069/56.08.27 Fax : 069/56.13.43 Librairie "PRESSE DU FAUBOURG SPRL", rue O. Battaille 85 ☎ 069/57.97.09 Fax : 069/57.90.06
Beloeil	Librairie "NATACHA", rue du Château ☎ 069/68.96.28 Fax : 069/68.70.36
Grandglise	Librairie "LADEUZE", rue de Tournai 220 ☎ 069/57.63.45 Fax : 069/57.61.35
Quevaucamps	Librairie "LIBRAIRIE DU PATURAGE", chaussée Brunehaut 105 ☎ 069/56.17.50 Librairie "SPRL 217 D.S.", place 74 ☎ 069/57.93.56 Fax : 069/56.24.26
Stambruges	Librairie "SPRL BOUDART", rue du Roi Georges 6 ☎ 069/57.55.06

que nous remercions chaleureusement pour leur précieuse collaboration.